

Tous et toutes à parts égales

Un outil pour aider à l'égalité de parole dans nos groupes
Sébastien Hovart - sebformation.wordpress.com

Combien de nos temps collectifs, de nos réunions, de groupes échouent à faire de la place à toutes et tous ? Combien de fois entendons-nous en priorité les mêmes personnes, les autres se taisant et finissant par disparaître des espaces collectifs, ou au moins de ceux dans lesquels on parle et on décide ?

Vous trouverez ici, sous une forme synthétique et j'espère agréable, une collection d'outils et de techniques pour égaliser les paroles. Attention, ce ne sont que des outils, ils supposent une pratique et une posture d'animation adaptées pour fonctionner.

Ces supports sont sous licence creative commons, vous pouvez les utiliser librement :

- en les attribuant à leur auteur (Sébastien Hovart)
- en les modifiant et diffusant sous la même licence
- sans en faire d'usage commercial



Pour se repérer :

Légende des icônes



Outil plutôt complexe, qui demande une mise en place et une technicité spécifiques.



Outil très visible et pesant, qui impacte la dynamique et l'élan du groupe.



Outil très léger à mettre en place, qui peut s'improviser ou passer inaperçu.



Outil qui demande un matériel spécifique et donc une anticipation.

Pour se repérer :

Catégories



Les bouffeurs de micro



On ne voit pas le problème



Ceux qui savent



Celleux qui n'osent pas



Celleux qu'on n'écoute pas



Interruptions !



Les bons codes



Le cadre, c'est moi !

Cette série de cartes peut servir de boîte à outils, simplement, sous un format visuel et facile à manipuler, notamment en groupe.

Elle peut aussi servir en utilisant les grandes cartes avec chiffres sous forme de Quitte ou Double pour introduire chaque type de difficulté (si vous ne connaissez pas Quitte ou Double, une version des règles et du matériel est sur le site sebformation.wordpress.com).

Après chaque question/pari, on introduit en dialoguant les réponses à cette difficulté.

Elle peut enfin être utilisée en identifiant ensemble des situations posant problème. On constitue ensuite des petits groupes et on distribue les cartes au hasard. Chaque groupe propose une solution, on en débat et on arbitre (soit pour un usage réel, soit comme modalité de compréhension et d'appropriation).

C comme l'ensemble des supports de formation et d'animation que je produit, cet outil est téléchargeable sur mon site, avec charge à vous de l'imprimer, de le plastifier et de le découper.

Pour le meilleur résultat :

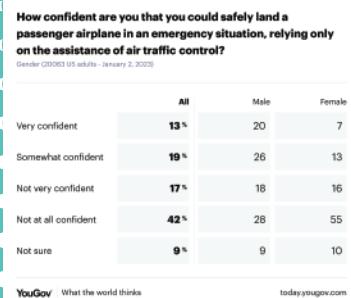
- Imprimez en recto-verso couleur (retourner sur les bords courts, sans ajustement, centré ; à ajuster éventuellement selon votre imprimante)
- Plastifiez dans des pochettes à chaud (100 ou 125 microns)
- Découpez au massicot en suivant les tracés du recto (le verso dépasse pour ne pas laisser de bord blanc sur une imprimante qui n'est pas parfaitement calée)
- Arrondissez les coins (pour plus de confort de régularité, avec un poinçon pour coins arrondis, que vous trouverez par exemple en rayon scrapbookin ;).

Amusez-vous bien !

Combien d'hommes pensent pouvoir faire atterrir un avion de ligne en toute sécurité en cas d'urgence ? Avec seulement l'aide radio des contrôleurs ?

Pourcentage des hommes se déclarant confiant (plutôt ou très).

46%



Quelle proportion des président-es d'associations sont cadres ? En pourcentage.

(Cadres supérieurs, chefs d'entreprises, professions intellectuelles (33%) et cadres moyens (27%))

60%



Pour refroidir et ralentir :
7 secondes

Après une prise de parole, on doit laisser passer sept secondes avant que ce soit le tour de la personne suivante.
L'animateurice peut compter les secondes à doigts levés.

On évite ainsi les réactions trop à chaud.

Pour ne pas exclure :
Habillage de la tâche

Lorsque un intitulé (un habillage) évoque des stéréotypes négatifs pour une catégorie sociale, ces personnes viennent moins et sont moins efficaces si elles viennent.

Conseil d'administration ? Débat ? Délibération ? Discours ?
Qui est sensé être nul-le pour ça ?



Ceux qui savent
(et qui le font savoir)



Les bons codes
(et la légitimité)

Pour éviter que certains parlent pour les autres ou pour tout le monde :

Parler en Je

Une consigne : chacun-e s'exprime en Je, en se basant sur son vécu et des expériences concrètes et réelles.

Ne sont pas autorisés :

- Parler en On
- Parler en généralité, pour l'universel
- Parler au nom d'autres personnes, ou prétendre dire ce qu'elles pensent

Pour éviter que certains soient plus légitimes dès le départ :

Pas de statuts

Annoncer les statuts en début de session, lors du temps d'inclusion, active les rapports de domination. Mieux vaut donc l'éviter.

Proposer des temps d'inclusion qui ne font pas de place à la mise en avant des statuts des participant-es.

Pour humaniser :

Faire exprimer les émotions

Dans la formulation des consignes, ou lors des réactions aux expressions : encourager l'expression des émotions des participant-es.

Pour éviter le registre intellectuel et les postures de sachant distancié.

Pour ne pas intimider :

Eviter les formats scolaires

Le recours à l'écrit, les espaces sous forme de salle de classe (ou de réunion), les estrades, les tableaux, les powerpoints : tout cela évoque le cadre scolaire.

Pour certain-es, le parcours scolaire a été difficile, voire hostile. Ces évocations les éloigneront et les feront taire. Donc : les éviter autant que possible.

Pour traduire pour toustes :

Reprendre sigles et grands mots

Un contrat collectif, avec l'animateurice qui donne l'exemple :

Chaque fois qu'un sigle, une abréviation ou un grand mot (concept, référence universitaire, etc), voire un mot de jargon est utilisé : on interrompt et on l'explique.

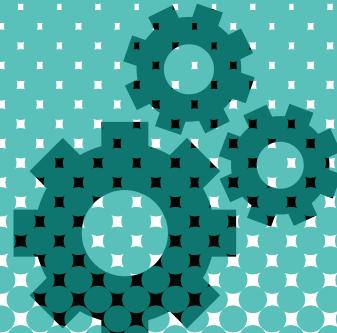
Ce n'est pas aux personnes qui ne comprennent pas d'intervenir, mais à toustes.

Pour casser la hiérarchie :

Des formats ludiques

Soit en inclusion : faire jouer ensemble à des petits jeux qui interdisent de se prendre trop au sérieux, pour casser la distance (Texto, Kluster, Zik, Poc!, Yogi, Kikafé, etc.)

Soir pendant le temps d'animation : utiliser des formats ludiques (faire deviner, théâtre-image, grimaces, pictos, etc.)



D

ans les temps d'échange organisés, à l'école primaire, les garçons parlent plus que les filles, quel pourcentage en plus de prise de parole ?

En moyenne, dans une étude portant sur plusieurs classes.

120 %

Les garçons occupent le terrain en répondant vite plutôt que bien, en occupant le terrain et en dévalorisant les filles.

Les filles intègrent le fait de ne pas parler et la tendance va ensuite en s'amplifiant.



S

achant que 62% des femmes ont reçu des poupées étant enfant, pour 3% des hommes : quelle proportion des parents, toutes générations confondues estiment avoir choisi les mêmes jouets pour des enfants de sexe opposé ?

76 %

- 90 % déclarent avoir donné une éducation identique sur l'école ;
- 86 % sur le partage des tâches ménagères ;
- 80 % sur les choix vestimentaires et l'apparence physique.



Pour que tous-tes parlent :

Petits groupe Grand groupe

Les temps pour s'exprimer se font systématiquement d'abord en petits groupes (4 à 8) avec des consignes simples et claires.

On laisse le temps de préparer la restitution, en redonnant un petit temps pour, puis on encourage à varier les porte-paroles (qui parlent au nom du groupe).

Pour prendre conscience :

Observatrice de la parole

Une personne est chargée de noter comment la parole se répartit, en fonction d'un critère qu'on a envie de questionner (femmes-hommes, bénévoles-salarié-es, jeunes-an-cien-nes...) en notant en deux colonnes.

En fin de session, on se donne quelques minutes de restitution et de discussion, puis on voit si on doit corriger la prochaine fois.



Celleux qui
n'osent pas



On ne voit pas
le problème

Pour encourager :

Oui !

L'animateurice reçoit chaque prise de parole avec un oui, un merci, ou n'importe quel signal clairement positif.

Cette première réaction valide la prise de parole elle-même.

Ensuite, on peut réagir sur le contenu et ne pas être d'accord, mais on a commencé par Oui !

Pour protéger :

Observatrice d'interruptions

Une personne est chargée de noter chaque interruption, en notant qui (voire la catégorie de personne) interrompt qui.

En fin de session, on se donne quelques minutes de restitution et de discussion, puis on voit si on doit corriger la prochaine fois.

Pour dire sans parler :

Répondre en bougeant

Pour les questions de type : j'aime/j'aime pas, c'est bien/c'est pas bien, je fais/je fais pas, etc. On indique une extrémité de la pièce pour une des réponses et l'autre pour la seconde. Les participant-es répondent à la question en se positionnant entre les deux poles. Celleux qui le souhaitent peuvent ensuite commenter oralement, ou pas.

Pour casser les codes :

Langage symbolique

On répond à une consigne avec quelque chose de symbolique : une carte de Dixit, un scène en légos, un dessin en bonhommes-batons, etc.

On le présente et le groupe interprète (ce qui est dit alors est pertinent et pris en compte). On donne ensuite sa version.

Pour prendre conscience :

Annoncer l'enjeu

En début de session, quand on pose le cadre : mentionner qu'il existe des inégalités dans notre capacité à prendre la parole, et dans notre tendance à prendre de la place.

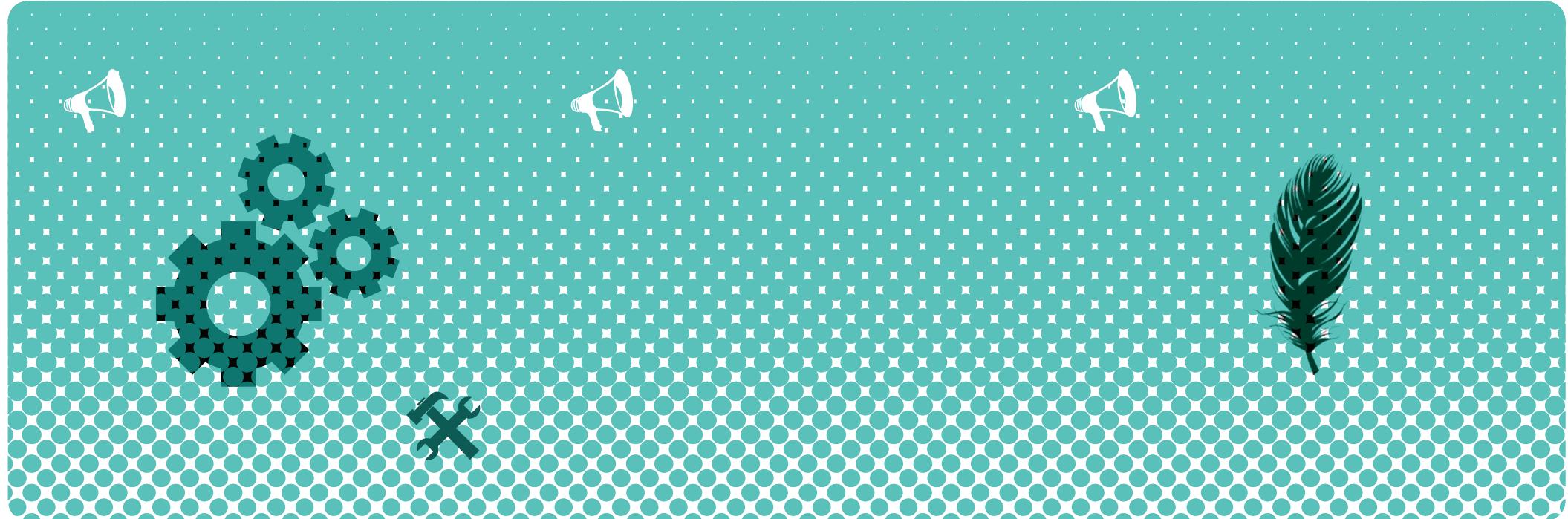
Se donner comme mission collective d'être co-responsable de la gestion de ces inégalités. Le nommer peut suffire à produire une part d'auto-régulation.

Pour voir ensemble à la fin :

Pelote de laine de parole

On utilise une pelote de laine comme baton de parole. La personne qui termine son tour de parole garde le fil en main et passe le reste de la pelote.

A la fin de la session, on a une toile d'araignée figurant la répartition et la fréquences des paroles, qu'on peut commenter ensemble.



S

ur l'ensemble des personnes qui s'expriment à la télévision, quel est le pourcentage de cadres supérieurs ?

(Sachant qu'ils représentent 10% de la population)

65 %

	Part dans la population	Représentation à la télévision
Artisans, commerçants	3	4
Agriculteurs exploitants	1	1
Cadres, professions intellectuelles libérales, chefs d'entreprise	10	65
Professions intermédiaires	14	5
Employés	15	8
Ouvriers	12	2
Retraités	33	2
Autres inactifs	12	13



S

ur 859 interruptions mesurées au cours de 41 heures de temps collectifs par l'Université du Michigan (réunions, groupes de discussions et visio), combien ont été le fait d'hommes ?

597

- donc deux fois plus que les femmes, à statuts égaux et dans des cadres formels ;
- Sur 859 personnes interrompues, 597 étaient des femmes. Les hommes interrompent d'ailleurs bien plus les femmes.



Pour structurer les tours de parole :

Liste de parole (annoncée)

Une personne (pas nécessairement l'animatrice) est chargée de noter, dans l'ordre, sous forme de liste, les personnes qui demandent la parole.

A chaque fin de prise de parole, elle indique la personne qui parle maintenant, et annonce qui seront les deux suivantes, ce qui rassure et donne de la visibilité.

Pour montrer les malpolis :

Des jetons d'interruption

Une personne est chargée de rendre visible les interruptions : elle empile des jetons au milieu de la table, en ajoutant un à chaque interruption. Elle peut le faire dans un bol bruyant si on veut forcer le trait.

Il est parfois utile de ne pas compter les interruptions qui sont des demandes de clarification, seulement les vrais piratages.



Les bouffeurs de micro



Interruptions !

Pour ne pas s'interrompre :

Je prend Je laisse

Un baton de parole sans baton :

Quand une personne prend la parole, elle dit "je prends".

Quand elle a terminé, elle dit "je laisse".

Tant que la personne n'a pas dit "je laisse", personne n'a le droit de parler.

Pour favoriser celleux qui n'osent pas :

Liste québecoise

Quand quelqu'un note les demandes de prise de parole et distribue ensuite :

- Noter en deux colonnes : on ne peut être dans la première colonne qu'une fois, pour les demandes successives, on est notée dans la seconde.
- Les personnes notées dans la première colonne passent toujours avant la seconde.

Pour éviter les longs monologues :

Sablier de parole

Un sablier de deux minutes coloré, grand format, qui sert de baton de parole, mais qui mesure aussi le temps de parole.

- Soit systématiquement, en le retournant à chaque prise de parole.
- Soit optionnel, il n'est retourné que lorsqu'une personne trouve que cette prise de parole a assez duré.

Pour pacifier :

Pas de réponse Pas de ping pong

Consigne : lors du temps d'expression, on n'a pas le droit de répondre à une autre prise de parole. Chaque prise de parole doit être autonome et répondre à la consigne de départ, pas aux autres participant-es.

Ou :

Quand une personne a répondu à la prise de parole d'une autre, on passe à d'autres, la première ne peut pas re-répondre.

Pour égaliser :

Des temps en non-mixité

La présence d'un dominant inhibe toujours la parole des dominé-es, même si c'est un allié bienveillant. Si c'est pertinent au vu du sujet, en, particulier : organiser des temps non-mixtes.

Cette non-mixité est toujours un moyen, une étape vers une mixité plus juste et équilibrée.

Pour arrêter les donneurs de leçon :

On ne corrige personne

Consigne :

On s'interdit de corriger les prises de parole des autres participant-es. Que ce soit pour des questions de grammaire, de vocabulaire, ou quoi que ce soit relatif à la forme du discours. En option : on ne reformule pas pour d'autres, mais on peut demander à la personne de reformuler elle-même, ou d'illustrer.



En quelle année les conseillères présidentielles (aux Etats-Unis) ont-elles mis en place une technique spécifique pour être entendue autant que les hommes au sein du cabinet présidentiel ?

2009



A la télévision (française, toutes chaines de la TNT et Canal+), quel proportion du temps d'antenne (total, tous types) pour des personnes perçues comme non-blanches ?

15%

ce qui est quantitativement représentatif, mais les personnes non-blanches sont bien plus souvent mises dans des rôles négatifs, voire stéréotypés.



Pour rassurer les imposteurices :
Si, c'est bien !

Dès qu'une personne dévalorise ce qu'elle a dit ou ce qu'elle va dire, on la contredit pour la rassurer. En d'autres termes, on valide et valorise ce qui a été dit, particulièrement si la personne fait l'inverse sur sa propre contribution.

Pour être légitime à intervenir :
**Mandat validé
d'animation**

En début de session, l'animateurice prends un temps spécifique pour valider avec le groupe son mandat d'animation : je suis chargé, par vous et pour vous, d'intervenir sur la forme des échanges, pour garantir que chacun-e ait une place à part égale. Me confiez-vous cette tâche et cette légitimité ?



Celleux qu'on
n'écoute pas



Le cadre,
c'est moi

Pour stopper les voleurs d'idées :

Attribuer les idées

Lorsque quelqu'un reprends l'idée de quelqu'une, l'animateurice signale ouvertement de qui venait l'idée.

Si la tendance est forte, ou anticipée comme telle, on peut souligner cette attribution de manière préventive (en particulier pour les dominées).

Pour saboter les dominants :

Qui conclut ?

Pour éviter qu'un dominant profite d'une dernière prise de parole pour dire au groupe quoi conclure ou le sens de l'action menée ensemble :

- On tire au hasard la dernière prise de parole.
- L'animateurice conclut avec un récit collectif
- Une personne est chargée d'avance de dire le mot de conclusion (et on la choisit parmi les dominées).

Pour laisser émerger :

Laisser du temps et des silences

Ne pas avoir peur des silences.

Laisser du temps après une question, c'est comme ça que chacun-e trouvera sa réponse et osera se lancer.

Dix secondes, c'est peu, mais c'est déjà difficile pour l'animateurice : apprendre donc, à laisser des silences, féconds.

Pour s'améliorer :

Prise de recul en fin de session

Prévoir un temps de prise de recul en fin de session, de questionnement collectif :

- Est-ce que tout le monde a parlé également ou pas ? En avons-nous la même impression ?
- Quels outils, consignes, méthode ont aidé à ce que tous-tes parlent ? Lesquels pourraient améliorer ?

Pour rassurer et cadrer :

annoncer les étapes

En début de session, et à chaque transition : annoncer le plan, la méthode, les étapes.

Avoir des repères est rassurant, surtout pour les personnes qui n'ont pas les codes de ces espaces collectifs, de leurs jargons et de leurs méthodes, et cela évite à d'autres de prendre la main sur le processus collectif.

Pour éviter de faire la police seul-e :

Un contrat collectif

En début de session, on pose ensemble le cadre et les règles, et on contractualise le fait de les tenir ensemble.

Idéalement, elles sont écrites sur un poster visible, voire illustrées en picto.

Pour réguler, on signale le tableau au groupe, qui se saisit collectivement de la correction à faire.

